

*ligieuse* du diocèse, M. de Soye, lui écrivit une lettre dans laquelle il l'avertissait de ce qui se machinait contre les membres du haut clergé.

“ Déguisez-vous et fuyez sans retard, lui disait-il. Je sais à quoi vous êtes exposé. Ces gens ne reculeront devant rien. N'espérez point leur faire entendre la voix du sentiment ou de la raison.”

Et il rapportait à l'archevêque une conversation entendue sur le seuil de sa librairie, au milieu de gardes nationaux ivres, qui se réjouissaient d'avoir à saisir une si noble proie.

Monseigneur Darboy reçut à temps cet avertissement, conçu dans les termes les plus émus, les plus pressants. Il ne prit pas même le soin de réfléchir. Il eut une courte entrevue avec son grand-vicaire, Monseigneur Sura, évêque *in partibus* de Parium, l'engagea chaleureusement à éviter les dangers qu'il courait lui-même, et fit—d'ailleurs en vain—de grands efforts pour le dissuader de rester à Paris. Puis, après cette tentative, bien résolu à braver la rage des bandits fédérés, il répondit à M. de Soye, de sa petite ronde courte, propre et serrée, quelques mots qui résumaient les motifs de cette décision.

Quand on vint arrêter le prélat et son grand-vicaire, la lettre de l'imprimeur de la *Semaine Religieuse* était encore dans le cabinet de travail de l'archevêque, toute grande ouverte sur son secrétaire. Bien entendu, la Commune fit rechercher M. de Soye, mais ce dernier avait deviné ses intentions et venait de quitter Paris.

—o—

## LA LOI DE DIEU

Dans l'arrondissement d'Argentan, le second dimanche de l'Avant, un cultivateur, malgré les représentations de sa femme, chargeait un tonneau de cidre qu'il voulait transporter. La femme, contrariée de ce qu'on violait la loi de Dieu par un travail qui n'était pas nécessaire, s'en alla aux Vêpres, en disant : “ Je crains un malheur ! ” En effet, au milieu des Vêpres, on accourt à l'église et on lui dit : “ Votre mari est blessé ! ” Il avait une jambe broyée. Le médecin déclara l'amputation nécessaire. Avant l'opération, l'infortuné se confessa avec de grands sentiments de repentir. Il disait à ceux qui l'entouraient : “ Dieu m'a puni, mais je l'ai mérité. ”

—o—